



Filière pomme de terre biologique

Des perspectives intéressantes pour une filière encore fragile

La production biologique est au cœur des politiques publiques depuis de nombreuses années. Elle correspond à une attente de la société pour une baisse de l'impact environnemental des productions agricoles. La pomme de terre est une culture difficile à gérer techniquement en bio. Son volume de production est très irrégulier. Mais elle a des atouts indéniables et c'est une offre attendue par les acheteurs de fruits et légumes biologiques. Le CNIPT a demandé au cabinet d'études AND International de réaliser une étude complète sur la filière française de pommes de terre biologiques afin d'évaluer les opportunités de développement pour les années à venir.

Une offre française en augmentation

En 5 ans, les surfaces dédiées à la production de pommes de terre biologiques de plein champ ont doublé, atteignant près de 1 500 ha en 2011. Chaque année, le nombre d'hectares en conversion a progressé pour aboutir à 160 ha en 2011, signe du dynamisme de cette production. La surface plantée en pommes de terre biologiques correspond à 1,5 % de la surface nationale.

	2007	2008	2009	2010	2011
Surface certifiée AB	742	849	1 044	1 259	1 439
Surface en CAB	32	42	68	131	159
<i>Surface totale en ha</i>	<i>774</i>	<i>891</i>	<i>1 112</i>	<i>1 390</i>	<i>1 598</i>

Figure 1 : Surfaces dédiées à la culture de pommes de terre biologiques de plein champ en France (Source : Agence Bio)

La Bretagne, le Centre et le Nord-Pas-de-Calais rassemblent près de 45 % de la sole nationale dédiée à la pomme de terre biologique avec 682 ha en 2011. Le Centre et le Nord-Pas-de-Calais sont d'importantes zones de production de pommes de terre en conventionnel, contrairement à la Bretagne. Au sud, les régions Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et PACA pèsent pour 15 % de la sole nationale. Là encore, ce sont des régions où la production de pommes de terre de plein champ conventionnelles est peu importante mais le mode de production biologique y est bien implanté.

A partir des dires de nombreux experts de la filière pomme de terre, les consultants d'AND International ont pu estimer et caractériser la récolte de pommes de terre biologiques. En 2011, très bonne année de production, le volume du marché français évalué à près de 36 000 tonnes, ce qui est évidemment peu par rapport à la production de pommes de terre conventionnelles (5,5 Mt en 2011). Cette récolte 2011 s'est caractérisée par d'excellents rendements bruts, dépassant notamment 30 t/ha pour des variétés à chair ferme dans le Nord, allant jusqu'à plus de 45 t/ha en Bretagne. La quantité de pommes de terre biologiques disponibles en

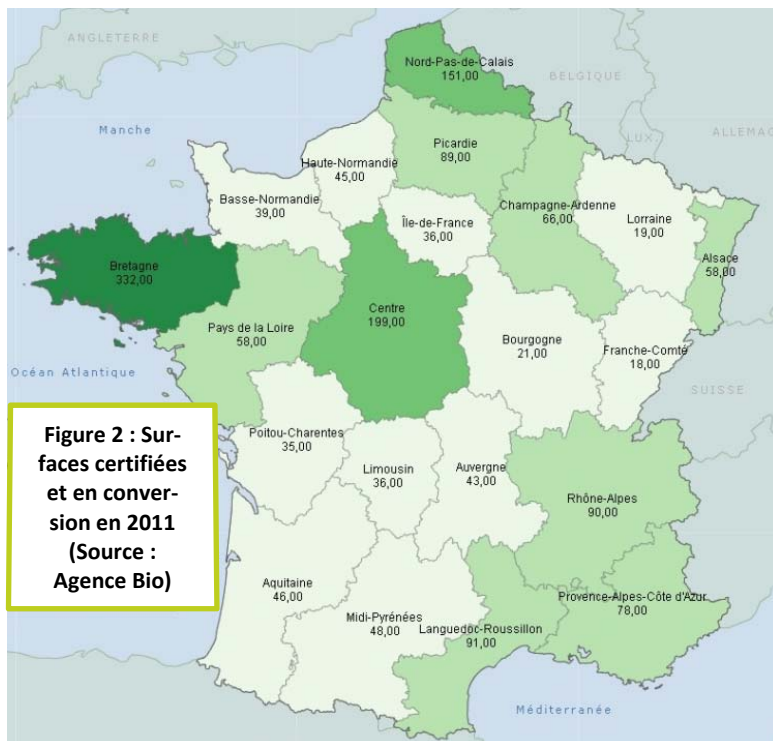


Figure 2 : Surfaces certifiées et en conversion en 2011 (Source : Agence Bio)

stock dans la durée a sans doute permis de limiter les importations. Le cœur du marché se compose de pommes de terre à chair ferme contractualisées produites sur le territoire national. Le secteur de la pomme de terre biologique fait intervenir peu d'opérateurs puisque les quatre premiers metteurs en marché concentrent 60 % des volumes commercialisés. Ce sont des intervenants de différents types. Ils peuvent être des spécialistes du conventionnel qui se diversifient, des groupements de producteurs AB ou même, cas unique, d'un spécialiste de la pomme de terre biologique.

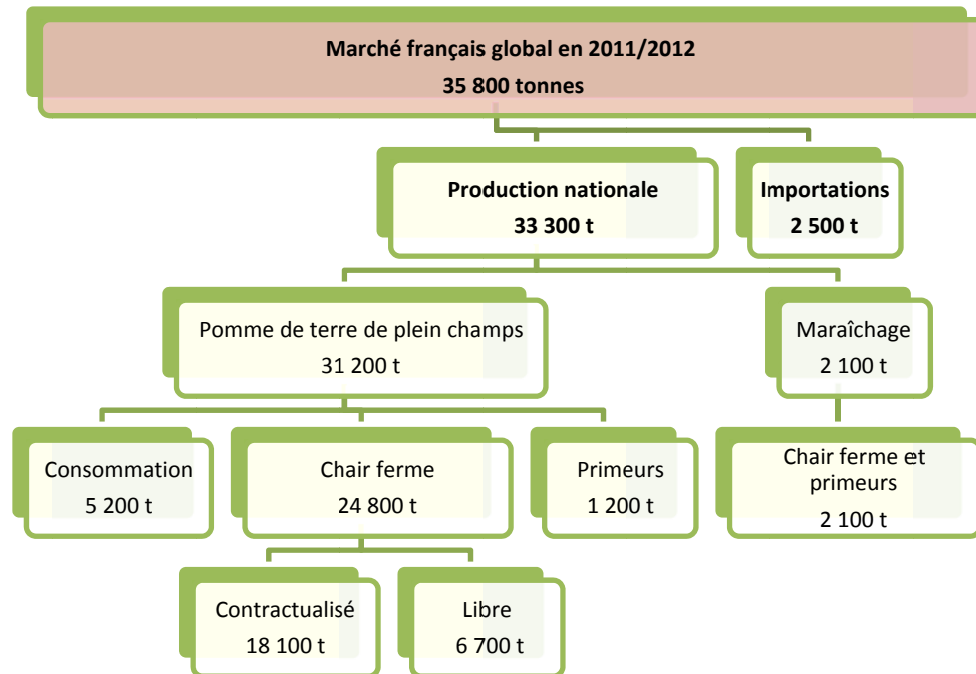


Figure 3 : Estimation du marché de la pomme de terre biologique pour la campagne 2011/2012 (Source : AND International)

La GMS domine la commercialisation

La commercialisation en circuit long des fruits et légumes frais biologiques est généralement dominée par les circuits spécialisés bio (60 %). Ce n'est pas le cas en pommes de terre. La GMS vend 60 % (13 000 t) des volumes commercialisés en circuit long. Les circuits spécialisés bio (CS BIO) distribuent les 40 % restants (8 700 t).

En parallèle de cette commercialisation en circuit long, la vente directe écoulait un tiers des volumes de pommes de terre biologiques. Ces estimations sont à prendre avec précaution. La vente directe est difficile à évaluer vu le nombre important de petites structures. Elles sont toutefois cohérentes avec le fait que la pomme de terre, biologique ou conventionnelle, est un des piliers de la production domestique et de la vente à la ferme.

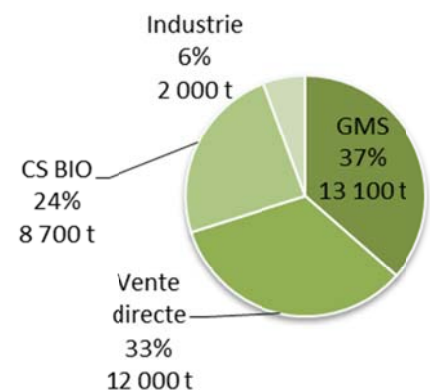


Figure 4 : Estimation du circuit de vente des pommes de terre biologiques pour la campagne 2011/2012 (Source : AND)

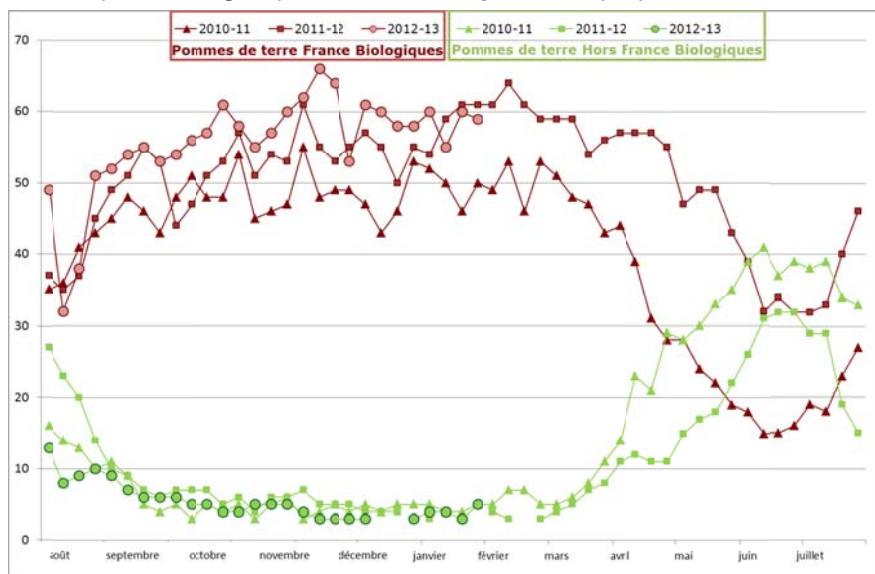
Deux voies de distribution pour deux types de consommateurs

Chaque circuit de distribution des pommes de terre biologiques a ses propres particularités. Ces dernières déterminent un type de produit proposé, correspondant aux attentes de ses clients. En circuits spécialisés (CS BIO), la pomme de terre ne joue pas un rôle de produit phare. Son image nutritionnelle lui fait défaut. La pomme de terre est vendue broyée et en vrac. Les clients des magasins spécialisés ne sont pas en attente de produits lavés mais ils pourraient être attirés par de nouveaux conditionnements, comme des sacs en papier. La vente de pommes de terre broyées est un réel atout pour ces circuits. Ils sont capables de commercialiser des pommes de terre dont les défauts visuels ne sont pas apparents, même en fin de campagne lorsqu'ils ont tendance à se

développer. Ainsi, le gaspillage est limité, il y a moins d'écarts de tri. La jonction entre deux campagnes françaises devient possible. Les variétés proposées sont diversifiées (rouge, blanche, grenailles ...) et l'approvisionnement se fait généralement auprès des organisations de producteurs biologiques ou de producteurs locaux.

En revanche, en GMS, la pomme de terre fait partie du groupe restreint des produits qui peuvent tenir en rayon tout en ayant une image de produit abordable. Dans l'hypothèse d'un resserrement de la gamme fruits et légumes biologiques, la pomme de terre y tiendra une place forte. Le taux de présence des pommes de terre biologiques en GMS s'améliore d'année en année. C'est un signe évident de l'attrait du produit pour les circuits généralistes. L'origine française est aujourd'hui majoritaire, elle pourrait devenir exclusive.

Figure 5 : Taux de présence des pommes de terre en GMS sur les 3 dernières campagnes
(Source : RNM, élaboration CNIPT)



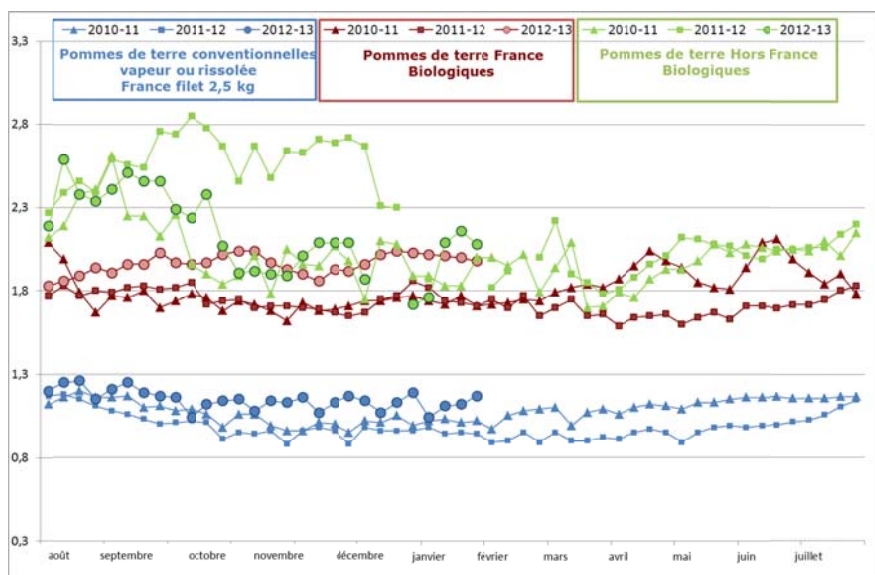
L'offre en pommes de terre bio des GMS est proche de celle du conventionnel : un filet de pommes de terre lavées d'1,5 kg ou 2,5 kg. Ce sont majoritairement des pommes de terre à chair ferme de quelques variétés seulement : Ditta, en grande majorité, suivie de Nicola, Allians, ainsi que Charlotte, en proportion moindre. Souvent, une seule référence de pommes de terre est disponible. Quelques tentatives d'offres plus segmentées ont été observées et devraient se renforcer. Les marques de distributeurs (MDD) sont largement majoritaires sur les étals, elles se développent également en circuits spécialisés. Les acheteurs des GMS s'approvisionnent plus facilement auprès de fournisseurs de pommes de terre conventionnelles qui se sont diversifiés avec des produits biologiques. Ils gardent ainsi le même contact commercial et peuvent gérer plus facilement la logistique.

Tous les circuits de distribution privilégient l'approvisionnement français, parfois même local. Cependant, à l'heure actuelle, aucun ne peut se passer des importations.

Un prix de vente multiplié par deux en GMS

Le prix des pommes de terre biologiques en points de vente est un réel frein à l'achat. En effet, son prix est multiplié par deux entre l'offre biologique et conventionnelle. Cet écart est bien plus important que pour de nombreux fruits et légumes frais. Les taux de marge (en pourcentage) appliqués dans la plupart des GMS sont équivalents pour les pommes de terre bio et les conventionnelles. Comme le bio est plus cher à l'achat, l'écart de prix s'en devient mécaniquement plus important.

Figure 6 : Prix des pommes de terre en GMS en €/kg sur les 3 dernières campagnes
(Source : RNM, élaboration CNIPT)



Les circuits spécialisés, quant à eux, gèrent différemment les marges appliquées aux pommes de terre. Elles sont relativement inférieures à celles des autres fruits et légumes bio. Le prix de la pomme de terre est ainsi mieux perçu par les consommateurs.

Les importations comme filet de sécurité

L'importation de pommes de terre biologiques est la variable d'ajustement nécessaire lorsque la production française n'est plus disponible, ou de qualité insuffisante. Les importations peuvent commencer dès décembre les mauvaises années de production, ou alors en avril les bonnes années. En année « normale », elles débutent en février-mars et se terminent en juillet, avec l'arrivée de la nouvelle récolte. Afin de garder le contact avec les importateurs, un flux continu est maintenu, quel que soit le niveau de production nationale.

Les pommes de terre proviennent en majorité d'Israël et d'Égypte, mais aussi d'Espagne et d'Italie. Celles importées d'Israël ou d'Égypte ont des coûts de production élevés (irrigation) auxquels il faut ajouter des coûts de transport proportionnels au chemin parcouru. Certains distributeurs du réseau généraliste plébiscitent pourtant ces deux origines, qui permettent de travailler en continuité variétale grâce à Ditta et Nicola, ainsi qu'en contre saison.

Les pommes de terre biologiques primeurs en provenance de Sicile arrivent plus tôt que les primeurs françaises. En revanche, l'Espagne ne semble pas bénéficier d'avantage climatique évident par rapport au sud de la France. Toutefois, les offres espagnoles et italiennes sont compétitives, notamment grâce au coût de main d'œuvre moins élevé. Ces origines sont plus plébiscitées par les circuits spécialisés pour des raisons de proximité et de règlement européen identique (RCE n°834/2007).

De manière générale, les échanges intra-européens de pommes de terre biologiques semblent modestes. Les marchés européens sont avant tout nationaux. Les demandes sont sensiblement différentes selon les pays : les pays du nord de l'UE auraient les mêmes typicités que le marché français (chair ferme, calibre moyen) tandis qu'au sud, les variétés demandées sont de plus petit calibre et plus rustiques.

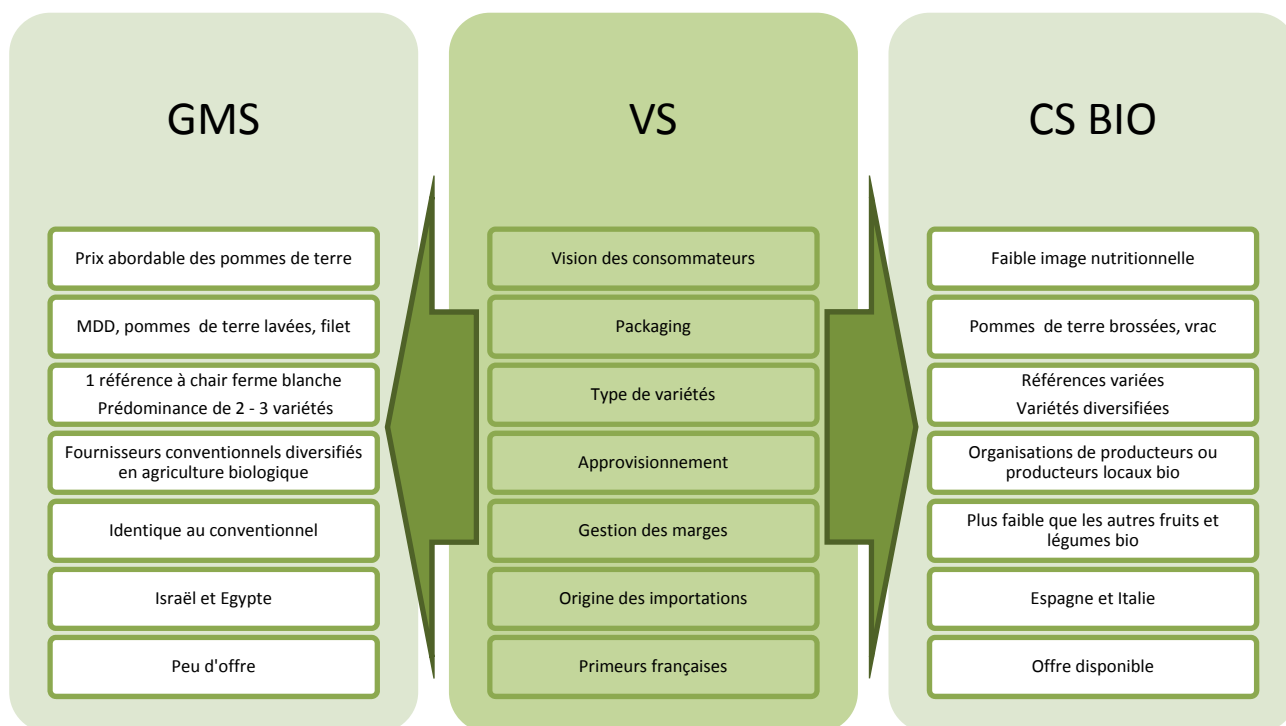


Figure 7 : Comparaison du fonctionnement des deux circuits de distribution



Les produits industriels trouvent une place

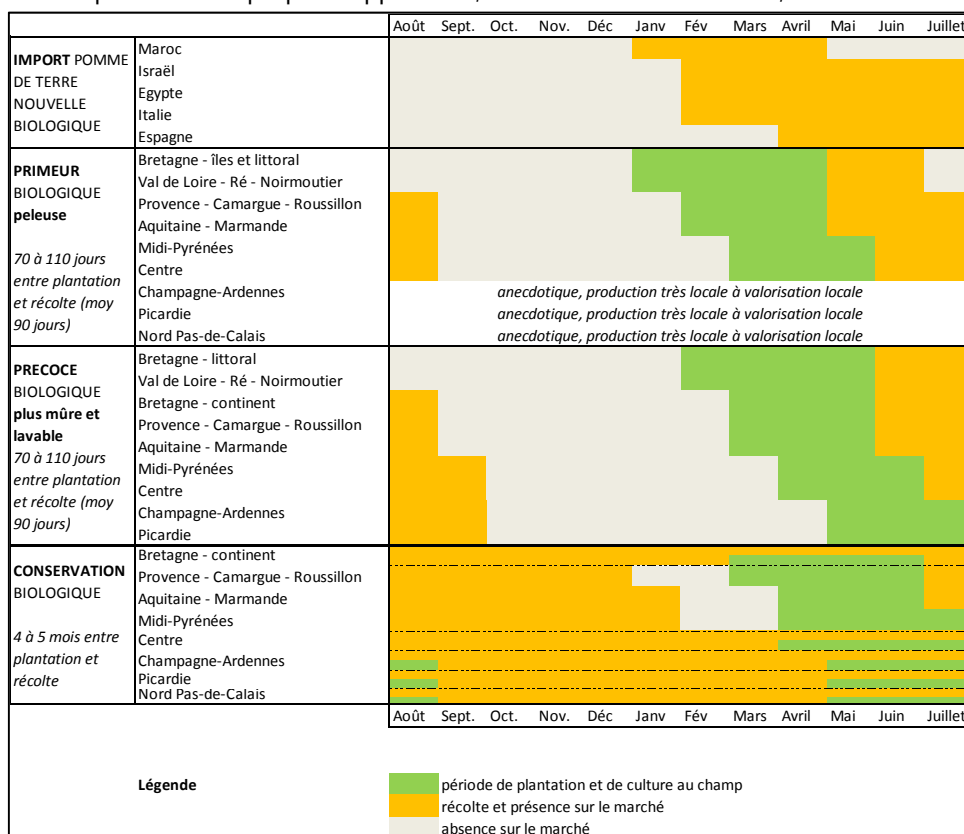
La demande industrielle se développe, en particulier pour la production de flocons déshydratés. Une seule usine en France réalise ce type de produits pour différentes enseignes de la grande distribution. La demande en flocons correspond, plus particulièrement, au développement de l'achat de plats préparés ou de soupes déshydratées biologiques. Les autres produits - la purée surgelée, les frites et autres pommes de terre surgelées, les produits de 4ème gamme - connaissent des succès mitigés. Ils ne correspondent pas pour l'instant aux attentes de l'acheteur de produits bio. Certaines niches pourraient cependant se développer. D'après AND International, seule la moitié de la matière première utilisée pour réaliser ces produits transformés disponibles sur le marché français est d'origine française. La faible disponibilité et le prix des matières premières en sont les premières raisons.

Le circuit de la restauration hors domicile (RHD) est encore peu développé. Il est difficile d'estimer la quantité de pommes de terre biologiques réellement utilisée sur ce marché, même si le resserrement de la gamme pourrait être favorable aux pommes de terre. La demande en produits transformés en RHD est également très limitée, compte tenu du coût élevé des produits.

Les primeurs faites pour le bio ?

La production de pommes de terre primeurs connaît aujourd'hui des difficultés en conventionnel. Mais des opportunités pourraient être exploitées en bio. La précocité du cycle de production des primeurs permet de contourner le risque mildiou qui peut apparaître, en cas d'année humide, dès le mois de juin. De plus, la question du stockage ne se pose pas. La production de pommes de terre biologiques primeurs est aujourd'hui confidentielle. C'est un produit vendu en majorité sur les marchés locaux, bien souvent en vente directe. Les circuits spécialisés bio sont tout de même capables de proposer une offre primeur sur plusieurs mois de l'année, en s'appuyant sur la complémentarité entre les différentes zones de production. A l'inverse, la GMS ne propose quasiment pas d'offre primeurs biologiques.

Figure 8 : Calendrier prévisionnel de plantation et commercialisation de pommes de terre biologiques selon l'origine
(Source : AND International)



Les marchés européens seront difficiles à conquérir

Dans le reste de l'Europe, l'Allemagne est leader de la production de pommes de terre biologiques avec un tiers des surfaces européennes. Elle est suivie par l'Autriche, la Pologne, le Royaume-Uni et la France au 5^{ème} rang. La recherche de nouveaux débouchés à l'export pourra s'appuyer sur les circuits existants en conventionnel mais devra affronter des filières déjà bien structurées sur le continent et, au Royaume-Uni, à un marché du bio ralenti.

L'Allemagne, la France et le Royaume-Uni sont les trois premiers marchés pour la production biologique avec, respectivement, des chiffres d'affaire de 6, 4 et 2 milliards d'euros en 2011. D'après Ubifrance, en Allemagne, la production de pommes de terre biologiques s'élève en moyenne à

173 000 tonnes par campagne pour un emblavement moyen de 8 280 ha. Le rendement moyen ne s'élève donc qu'à 21 t/ha. La bio représente 1,5 % du volume total de pommes de terre. La campagne allemande débute entre juin et juillet. L'approvisionnement du marché se fait à partir des stocks de production domestique jusqu'en avril-mai, en fonction des campagnes et des disponibilités. Comme en France, l'Allemagne complète ses besoins par l'importation. Les primeurs sont originaires d'Italie, d'Espagne et du Portugal. Les variétés semi-tardives et tardives viennent d'Autriche.

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Allemagne	6 700	7 500	8 200	8 150	8 350	8 200
Autriche	2 301	2 426	2 827	3 187	3 277	3 053
Pologne	2 047	1 127	1 591	1 861	1 850	2 060
Royaume-Uni	2 040	2 360	2 873	3 270	2 410	1 834
France	nd	968	756	901	1 107	1 390
Pays-Bas	1 365	1 281	1 227	1 271	1 090	1 390
Lettonie	1 187	1 219	1 326	1 185	1 291	1 237
Italie	1 361	1 219	1 326	1 013	957	1 099
UE 27	20 296	21 518	23 788	24 773	24 578	24 494

Figure 9 : Les surfaces de pommes de terre biologiques en Europe en hectares (Source : AMI Öko Landbau 2012)

Au Royaume-Uni, le marché de la pomme de terre biologique a connu des évolutions contrastées à l'image de l'ensemble des fruits et légumes biologiques. En 2001/2002, le marché a atteint 40 000 tonnes dont 60 % était assurés par une production domestique. En 2012, le volume se limiterait à 15 000 tonnes à peine, soit une baisse de 25 % par rapport à l'année précédente. Le marché anglais est donc sur le déclin. Il est déjà inférieur au niveau du marché français.

En France, une pénurie de références techniques et économiques

Le bio est une petite filière avec de nombreuses structures d'accompagnement des producteurs. La technicité de la production impose un suivi particulier et une modification complète des habitudes des producteurs en comparaison du conventionnel. Une des exigences les plus difficiles à combler est celle de la grande distribution qui recherche les mêmes pommes de terre qu'en conventionnel sans tenir compte des contraintes technico-réglementaires imposées aux producteurs.

Les études techniques ou technico-économiques sur la pomme terre sont encore assez rares, même s'il existe de nombreux programmes privés, orientés vers la production. Si la recherche variétale est en cours chez certains obtenteurs, les variétés actuelles ne remplissent pas encore tous les critères de sélection nécessaires au bio, notamment en terme de résistance au mildiou.

Mildiou, taupins, maladies de présentation sont aujourd'hui les principales difficultés techniques rencontrées par les producteurs. Certaines problématiques sont d'ailleurs transversales à différentes cultures (mildiou comme en vigne ou tomate) ou à la production conventionnelle (taupins).

D'autres pays gèrent différemment les contraintes de production du bio. Il pourrait être intéressant de s'en inspirer. Par exemple, aux Pays-Bas, l'usage du cuivre est interdit, sauf en cas de carence. Seules des mesures prophylactiques peuvent être mises en œuvre pour lutter contre le mildiou. Les producteurs s'imposent ainsi un délai de retour de 7 ans dans les parcelles. Ils s'appuient également sur des plantations très précoces, avec des variétés adaptées. Ils utilisent systématiquement des plants pré-germés. En cas d'attaque de mildiou, les producteurs utilisent le brûleur thermique pour limiter la progression dans les zones infestées. (*Plus d'informations sur l'article sur le voyage aux Pays-Bas de paru dans Pomme de terre Hebdo n°1013 en novembre 2012*). En Allemagne, des réseaux de suivi spécifiques très structurés permettent aux producteurs d'être accompagnés par des techniciens dédiés à la culture de pommes de terre biologiques tout au long du cycle végétatif.

Perspectives à 5 ans : un risque d'excédent de production

La forte production de pommes de terre biologiques en 2011 a fait prendre conscience à de nombreux opérateurs que l'équilibre du marché était d'ores et déjà précaire. A l'issue de son étude de marché, AND International a proposé une projection de la filière pomme de terre biologique à

5 ans. L'augmentation annuelle moyenne des surfaces est estimée à 200 ha/an, soit le rythme des cinq dernières années. Deux hypothèses de progression de la consommation (frais et industrie) peuvent être envisagées. Une hausse de 2 500 t/an prolongerait la tendance actuelle. Une hypothèse de 1 200 t/an correspondrait à un ralentissement de cette dynamique. Aucun retournement du marché n'est constaté, ni prévu, ce qui écarte l'hypothèse d'une croissance nulle de la consommation. La pomme de terre fait partie des « références bio basiques » des distributeurs. L'autre variable concerne le rendement net : soit au taux plein (21 t/ha), soit à un taux médiocre (15 t/ha).

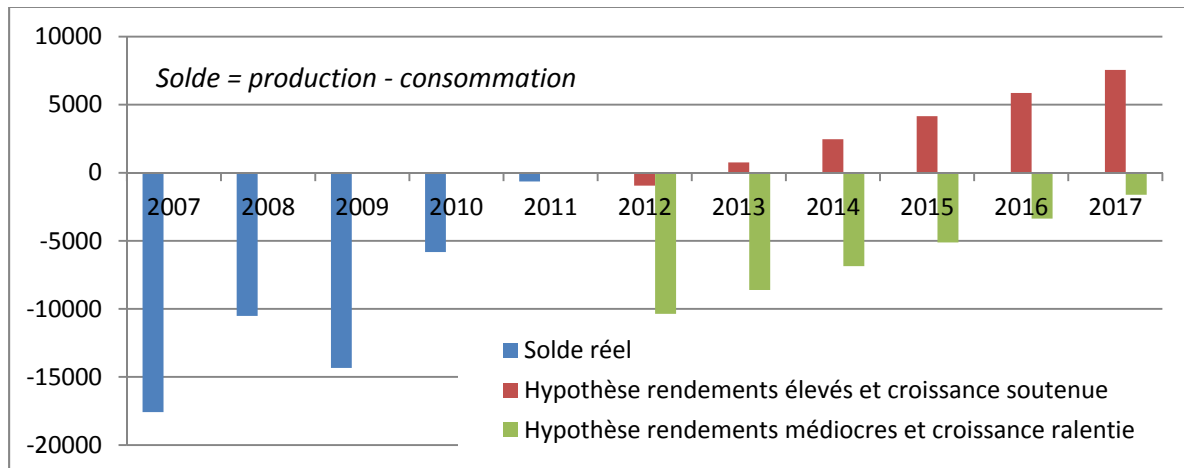


Figure 10 : Evolution du marché de la pomme de terre biologique évalué de 2007 à 2011 et selon deux hypothèses de 2012 à 2017 (Source : AND International)

Dans le cas d'une pleine production suivie par une croissance soutenue, la filière française pourrait devenir excédentaire dès 2013. Dans le cas inverse, la filière resterait déficitaire mais avec une diminution du déficit par 10 en 5 ans. Si elle se poursuit sur le même rythme, la progression des surfaces cultivées mettra le secteur en risque d'excédent à compter de 2000 ha. Les actions visant à élargir les débouchés seront rapidement nécessaires pour évacuer le surplus de production.

Laisser le marché se réguler seul semble aujourd'hui assez risqué. Les professionnels de la filière ont tout intérêt à échanger et étudier les données économiques disponibles afin de planifier la production. Prévoir un risque de surproduction en amont permettrait de prévenir assez tôt les opérateurs de la distribution pour mettre en place des actions spécifiques.

Travailler sur la jonction entre les campagnes répond à de nombreux objectifs communs. La production de pommes de terre précoces semble être la plus adaptée. Certains groupements de producteurs bios du sud de la France seraient déjà intéressés pour diversifier leur assolement.

De nombreuses autres pistes de travail existent comme la recherche variétale, l'amélioration technique, la promotion auprès du grand public, l'aide à la segmentation de l'offre ou encore le suivi de la réglementation. Ces pistes doivent être analysées et priorisées afin d'être utiles à l'ensemble de la filière pomme de terre biologique.

Ludivine Cureau, CNIPT

01 44 69 42 24

lcureau@cnipt.com